

Lundi 16 Novembre 2015, Jean-Michel Garric proposait, sous l'égide de Mémoire et Patrimoine Moissagais, une conférence au centre Mérimée : « **Onguents et la Cosmétique de l'Antiquité au Moyen-Age** ».

Plus d'une quarantaine de personnes s'étaient déplacées et bon nombre d'adhérents empêchés s'étaient excusés.

Paul Miloche, président de Mémoire et Patrimoine, ouvre la séance et passe la parole à Danielle Bordes pour la présentation de Jean-Michel Garric, historien attaché de conservation du patrimoine et en charge de l'abbaye de Belleperche. Docteur en histoire de l'art, Jean-Michel Garric a publié de nombreux ouvrages : Chroniques de la Révolution à Montauban (1788-1801), l'Abbaye cistercienne Notre-Dame de Belleperche en Lomagne... Jean-Michel Garric nous fait l'honneur de venir pour la deuxième fois et c'est avec un plaisir non dissimulé que Mémoire et Patrimoine Moissagais l'accueille.

Le sujet abordé ce soir aurait de quoi remplir plusieurs volumes et les recherches qu'il suppose sont impressionnantes.

Jean-Michel Garric entre immédiatement dans le sujet en demandant innocemment à l'assistance : « Qui se lave ? »...

Ensuite il a choisi de partir de données générales, pour préciser ensuite l'apport des archives, les statuts de la beauté à travers les âges, les coutumes et l'hygiène, pour finir sur le support principal de ce beau sujet : la Femme, son statut, je n'ose pas dire l'évolution de sa condition car force est de constater que rien n'a beaucoup changé de par le monde...

Les catégories de produits sont codifiées, les préparations sont archivées et cela depuis des siècles, depuis l'Antiquité grecque. Les principaux instruments (peigne, miroir, contenants à cosmétiques) sont rassemblés pour faire de l'apparence, un artifice et de la beauté, un travail. Si, dans l'esprit rien n'a changé, les gestes se sont affinés, de nouveaux instruments ont été inventés, des besoins sont apparus au fil des siècles.

Les statuts de la Beauté :

Au IV^e siècle av JC, l'univers platonicien privilégie la forme masculine. L'esthétique est associée à l'exercice physique et la femme en est exclue. La cosmétique est alors dévalorisée car elle favorise la tromperie voire la perfidie.

Chez les romains, Ovide tente de réhabiliter l'image d'une femme plus libre... plus calculatrice aussi dans ses artifices.

Au Moyen Age c'est le règne de la chevalerie et les saints de l'Eglise deviennent les athlètes du Christ. L'homme n'est beau que par sa vigueur.

Le Bain et ses différentes versions :

Aux temps homériques, c'est une pratique aristocratique et les femmes en sont exclues...en raison de la lascivité du bain.

Au V^e siècle, Hippocrate voudrait pouvoir le prescrire à ses malades mais le bain ne devient familier à l'élite sociale, et seulement à l'élite sociale, qu'avec la multiplication des gymnases dans les grandes cités.

Au III^e siècle avant JC à Rome, le bain va au-delà des préoccupations de la propreté ou de la beauté car l'alternance entre chaud et froid est censée provoquer l'expulsion de ce qui est malsain à l'intérieur du corps.

Les philosophies antiques - grecque et romaine – sont assimilées par la philosophie chrétienne : le bain est un élément qui peut purifier le corps – il soigne en équilibrant les humeurs.

Des exemples d'onguents sont alors donnés : des applications composées de nitre, cendres, argiles, huile d'olive. Détail important, les grecs et les romains ne connaissent pas le savon : ils emploient des substances abrasives : carbonate de sodium, potassium, et retirent les impuretés à l'aide d'un strigile. Le savon est créé par les Gaulois, liquide ou solide, c'est une pâte moussante à base de graisse de chèvre et de cendre de hêtre. Selon Pline, les Gaulois l'auraient créé pour se teindre les cheveux en roux...

Viennent alors des théories sur les effets du bain : le bain chaud fait grossir, le bain froid est encore plus nocif et il est interdit aux moins de 12 ans, car cela arrête la croissance...

D'une façon générale le bain doit rester rare et réservé à certains âges et aux plus robustes.

Cosmétique/Comotique : les écrits anciens (Antiquité-Moyen-Age) relatent principalement ce qui se rapporte à la cosmétique « kosmetické tekhné » : entretien de la beauté naturelle. Pourtant des textes ont existé sur la Comotique « komotické tekhné » : connotation péjorative qui a trait à l'artifice du maquillage. Le « de medicamine faciei feminae » d'Ovide nous est parvenu dans son intégralité. Autant l'un est recommandable, autant l'autre est un art malfaisant qui confine à la tromperie...

Constitution des fards : végétaux – minéraux – animaux. Les couleurs : Blanc avec la Céruse (carbonate de plomb).

Rouge avec des végétaux, des jus de fruits et des minéraux avec le minium (oxyde de plomb).

Noir avec du sulfure d'antimoine- du fiel ou de la fiente de chèvre – des mouches pilées – vers de terre...

La Céruse déjà citée par Platon est restée en usage jusqu'au XIXe. Si elle est ingérée, c'est un poison et pour la peau c'est un grave danger. Les effets en sont connus...mais...

Les ustensiles de maquillage, de la coiffure, spatules, cuillères, fioles, pierre ponce, rasoirs, pinces à épiler ont été retrouvées dans les tombes et des photos sont projetées.

Les Romaines aiment les produits de beauté mais seuls les hommes en parlent et laissent des écrits peu amènes sur la question :

Juvenal : « un visage qui a besoin de tant de préparations.....est-il un visage ou un ulcère ? ».

Plaute : « Ces vieilles qui s'enduisent de parfums, décrépite, édentées.....quand la sueur se mélange aux parfums, aussitôt elles sentent comme si un cuisinier avait mélangé les sauces : tu ne sais pas ce qu'elles sentent sinon qu'elles sentent mauvais »...

Mon admiration pour les auteurs latins en a été quelque peu écornée mais je ne résiste quand même pas au plaisir de vous livrer quelques recettes :

- Masque anti-rides : fiente de pigeon mêlée dans du vinaigre ou du suint.
- Blanchir et adoucir le teint : escargots séchés au soleil sur des tuiles puis pulvérisés et mêlés à de la bouillie de fèves ou de froment.

La FEMME : La femme est un être dangereux qui ne peut être honnête qu'en tant que mère et épouse, ou vierge consacrée. Sinon c'est une prostituée. De la femme honnête, il faut cacher les appâts : elle doit donc être voilée.

St Augustin dans une lettre : « ...Car la vraie parure, surtout chez les chrétiens, ce n'est point le charme menteur du fard, ni l'éclat de l'or, ni la richesse des étoffes, ce sont les bonnes mœurs ».

Les moralistes fustigent les recherches de la coquetterie alors que le maquillage est dans la société laïque un acte de rajeunissement artificiel quasi obligé, imposé par le regard de l'homme. Comment faire autrement à une époque où l'on considère que l'apogée de la beauté arrive vers l'âge de quinze ans ? Pour les religieux, toute modification de son image est

considérée comme une offense à Dieu. Le maquillage se rapproche donc des péchés capitaux d'orgueil et de luxure et en se fardant la femme devient l'instrument du diable.

Les CHEVEUX sont considérés comme un embellissement du corps. Lamentation, deuil et souffrance s'expriment chez la femme par le fait de se tordre et de se tirer les cheveux. La chevelure doit être couverte et si ce n'est pas le cas, les femmes sont dites « yvrongnes, foles, non sachant, et ne tiennent compte de leur honneur ne de l'honnêteté de leur estat, ne de leur mari ». Les cheveux cachés sont uniquement une marque de soumission à l'autorité du mari et une soumission à Dieu. Et pour finir : « afin de corriger son épouse infidèle ou supposée telle, l'homme a le droit de la battre à coups de pied et de poing et de lui *couper les cheveux afin de l'insulter* »...

Mains et ongles sont l'objet de soins attentifs. On conseillait aux hommes de « racourcher » les ongles de leurs épouses, parce « qu'elles se deffendent assez du becq »...

Le Poil...n'a pas bonne presse : c'est l'animalité, le mal. Les diables sont poilus. La pilosité pubienne chez la femme pose problème...signe de féminité, donc de luxure et de débauche. D'où les recettes d'épilation qui remontent au haut Moyen Age. On connaissait déjà des recettes contre les morpions, qui exigeaient un rasage complet.

Les tableaux et diverses représentations de femmes épilées ont un sens : le corps est alors asexué, et il n'est plus impudique.

Bref...la femme telle qu'elle est...représente le mal absolu !.

Jean-Michel Garric a illustré sa passionnante conférence de projections et a cité des textes tous plus révélateurs les uns que les autres d'une « certaine idée de la femme » à travers les âges. Très applaudi et remercié pour la densité de ses recherches, Jean-Michel Garric a eu la grande amabilité de me laisser ses notes qui ont permis de rédiger un pâle et bref résumé de son propos. Qu'il soit assuré de ma reconnaissance.

Danielle Bordes